

# art press

JUILLET-AOÛT 2022 100 PAGES 10,90 €

JEREMY DELLER INTERVIEW PAR P. ARDENNE

DORIS SALCEDO CHEZ BEYELER

MICHEL MAJERUS' PAR CAMILLE DEBRADANT

ART & LANGUAGE À MONTSOREAU

JEUX VIDÉO LE FESTIVAL D'AIX

PHILIPPE SOLLERS PAR JACQUES HENRIC

SAINTE-SIMON PAR PHILIPPE BORDAS CÉLINE

TELIHAJ KADEM MALRAUX SPATOLA

512

M 08242 - 012 - F 7.50 € - 110



DOM 0706 PORT COINT 8316  
JANIS LIBRARY - CH BLUES  
301 0 301, CA 94303 CA  
1848301010

COLLECTOR:  
UN POÈME DE  
BERNAR VENET



Une figuration puissante et sans tabou surgit des dessins, gravures, peintures et sculptures que Tereza Lochmann travaille par strates en combinant les procédés. La galerie Kaléidoscope, à Paris, lui consacra une exposition à compter du 16 novembre prochain.

■ En 2018, lors d'une résidence à Manille, aux Philippines, Tereza Lochmann s'est focalisée sur les chiens errants. Dans *Sauvetage* (2019), un chien est soulevé par des cordages noirs, il est inscrit en couleurs jaunes: « Jésus sauve ». Un contraste s'opère entre le chien gravé sur le linoléum et les rajouts acryliques. Dans les œuvres de Tereza Lochmann se révèle souvent une figure abîmée en demi-teinte, puis des couleurs plus vives atténuent le pathos et suggèrent un second degré humoristique. L'important est de sensibiliser, de rendre tactile et vivante la matière inerte et morte qu'est une œuvre d'art. Pour ce faire, elle ajoute des annotations colorées, des tags et souvent revient ce sentiment d'observer un dessin gravé sur le mur d'une prison. Elle se dessine également en chienne au stylo bille et acrylique dans un autoportrait qui annonce ses recherches actuelles sur les correspondances entre l'homme et l'animal (*la Chienne*, 2019).

## TEREZA LOCHMANN

Laurent Quénéhen





Pleasure Time. 2017. Stylo bille et acrylique sur papier *ball pen and acrylic on paper*. 35 x 50 cm

Dans le cycle de ses études sur la vie dans les marges, Tereza Lochmann entreprend l'investigation d'un domaine plus intime : *Hors-champ ou les Pensées d'une pisseuse* (Galerie Kaléidoscope, Paris, 2022). La pisseuse cache son visage et montre ses fesses. Tereza Lochmann en fait trois versions dans lesquelles le regard est tourné vers des champs de maïs. C'est une femme accroupie tout en rondeur et sensualité animale dont le corps forme un S, elle porte des bottes rouges dont l'une est légèrement soulevée, elle est en suspension. L'artiste produit des reliefs sur bois (*les Soldats ou les Plants de maïs*, 2021) qui s'apparentent à des cibles de tirs, des panneaux de fêtes foraines se relevant au fur et à mesure qu'on les abat. La culture populaire est très présente dans les recherches de Tereza Lochmann.

Son chemin se situe dans les détails des vies sous influences. L'artiste s'est penchée plus récemment, en 2022, sur la condition équine lors d'une résidence au centre d'art contemporain Bouvet-Ladubay de Saumur. L'installation *le Silence des chevaux*, éponyme du livre de Pierre Enoff, questionne la domination de l'homme sur le cheval. Son cheval gravé dans une porte provenant de l'abbaye de Bouchemaine (Maine-et-Loire), traverse le bois massif et rebondit en empreintes fantomatiques sur des pans de papier Japon légers. Elle produit également un cycle de dessins au feutre sur papier dans lesquels des humains vivent le quotidien d'un cheval : ils se font monter, sont bridés, obéissent au fouet, ruent dans les brancards. Pour l'élaboration de ses œuvres, Tereza Lochmann

utilise la technique la plus ancestrale de l'art qui est celle de la gravure, celle des premiers hommes (ou femmes) sur les murs des cavernes, souvent des animaux. C'est le procédé qui laisse une trace pérenne d'un passage sur terre. Ce qui est signifiant dans la technique de cette artiste, c'est le non-respect des méthodes classiques, en l'occurrence l'utilisation de la gravure d'une manière non traditionnelle. Tereza Lochmann ne se sert pas des bois de référence, mais de rebuts : bois de récupération, morceaux de porte, de meuble, bois flotté. Elle travaille avec des outils ordinaires : gouges et ciseaux à bois, mais plus souvent encore avec des outils moins orthodoxes : fraise rotative, Dremel, affleureuse, ponceuse, scie sauteuse. Elle transforme ses matrices prêtes pour l'impression, que l'on n'expose pas en général, en reliefs sur bois, en œuvres. Et si lui vient l'intention d'imprimer, elle peut le faire sur un papier classique, mais aussi sur de la toile, un tissu lambda, une vulgaire bâche plastique.

### BRICOLAGES

Tereza Lochmann façonne par strates, superpositions de différentes couches. Il y a un côté aléatoire dans ces amoncellements. Elle n'utilise pas de presse classique, elle la remplace par un outil manuel à roulement à billes, petit et maniable, de fabrication tchèque, le « Sláma press ». Ses manières de faire très personnelles, ses « bricolages », lui permettent de jouer avec l'imprévisible, elle ne sait jamais ce qui sera véritablement imprimé. Ce sont des techniques manuelles, de celles qui se pratiquaient déjà au Moyen Âge. À l'heure des procédés numériques et des œuvres virtuelles, déjà surannés pour beaucoup d'artistes, Tereza Lochmann se confronte au bois texturé et sensible.

Lia Schilder est un double fantasmagique créé par l'artiste alors qu'elle était encore étudiante aux Beaux-Arts de Paris et qu'elle souhaitait postuler au salon du dessin érotique Salo. Ce

sont des dessins hardis commencés en 2016 qui s'intitulent *Lia Schilder's Secret Diary* et présentent Lia Schilder avec son animal mythique nommé Kish. Cette projection en un personnage féminin sans interdit se poursuit aujourd'hui sous le nom de *Bio Love* et c'est, d'après l'artiste, « un cycle libre de dessins questionnant l'amour et le retour de l'homme à la nature ». Les œuvres de Lia Schilder sont dans un espace de ravissement et de relations associées aux animaux, aux plantes, fruits et légumes, elles sont de l'ordre du jeu érotique sans tabou. Lia Schilder les travaille au stylo bille et à l'acrylique dans une multiplicité de traits courts énergiques. Elle ajoute peu de couleurs et, à l'inverse du coloriage, ne remplit pas des formes closes, ce sont des taches qui dépassent leurs motifs et constituent de petits nuages monochromes comme des jets sporadiques qui s'étalent sur le dessin.

On ne vient pas de Prague comme de New York ou Pékin. On ne naît même pas à Neuilly comme à Aubervilliers. On est marqué par la culture d'où l'on vient, ce que l'on a aperçu et ressenti est souvent intrinsèque à ce que l'on produit et l'on ne peut s'empêcher de voir dans les productions de Tereza Lochmann le passé mouvementé de la Tchéquie, ses paysages énigmatiques, le communisme, l'outrage de Prague au Printemps 1968. L'histoire de son pays est dans son travail, dans ses manières de faire par impressions multiples, couches successives indélébiles sur des fonds marqués, hachurés rageusement sur lesquels ont poussé les couleurs vives de l'espoir. ■

*Laurent Quénéhen est commissaire d'exposition (membre de c-e-a) et critique d'art. Il est curateur de salons thématiques, notamment du salon du dessin érotique Salo.*

**A powerful and uninhibited figuration emerges from the drawings, engravings, paintings and sculptures that Tereza Lochmann works on in layers by combining different processes. The Galerie Kaléidoscope in Paris will be devoting an exhibition to her from November 16th, 2023.**

In 2018, during a residency in Manila in the Philippines, Tereza Lochmann chose to focus on stray dogs. In *Sauvetage* (2019), a dog is lifted up by black ropes, and superimposed on this image are yellow drips reading "Jesus saves." A contrast is created between the dog engraved on the linoleum and the acrylic additions. In Tereza Lochmann's works, damaged figures are often revealed in half-tones, with brighter colours that soften the pathos and suggest a humorous second degree. The important thing is to raise awareness, to make the dead, inert matter of the artwork tactile and alive. To do so, the artist adds coloured annotations and graffiti, often producing the

À gauche, de haut en bas *left from top*:  
*Hors-champ II*. 2021. Triptyque. Gravure sur bois et monotype sur papier Japon Kozo *woodcut and monotype*. 215 x 291 cm.

*Les Soldats ou les Plants de maïs*. 2021.  
Encres lithographiques sur bois *lithographic inks on wood*. 141 x 220 x 30 cm

## INTRODUCING

feeling of observing a drawing engraved on a prison wall. She has also drawn herself as a dog in a biro and acrylic self-portrait that prefigures her current research on the correspondences between humans and animals (*La Chienne*, 2019).

In the cycle of her studies on life on the margins, Tereza Lochmann investigates a more intimate domain: *Hors-champ ou Les Pensées d'une pisseuse* (Galerie Kaléidoscope, Paris, 2022). The urinating woman hides her face and shows her buttocks. Tereza Lochmann has made three versions, in which the gaze is turned towards cornfields. This is a crouching woman, all curves and animal sensuality, whose body forms an S. She wears red boots, one of which is slightly raised: she is in suspension. The artist produces reliefs on wood (*Les Soldats ou Les Plans de maïs*, 2021) which resemble shooting targets, fairground signs that spring back up as they are knocked down. Popular culture is very present in Tereza Lochmann's research. Her trajectory lies in the details of lives under the influence. More recently, in 2022, the artist explored the equine condition during a residency at the Centre d'art contemporain Bouvet-Ladubay in Saumur. The installation *Le Silence des chevaux*, with the same title as Pierre Enoff's book, questions the domination of humans over horses. Her horse, engraved in a door from Bouchemaine Abbey (Maine-et-Loire), crosses the solid wood and bounces in ghostly imprints on light Japanese paper. She has also produced a cycle of felt-tip drawings on paper in which humans experience the daily life of a horse: they are mounted, bridled, obeying the whip, kicking at the stalls.

## BRICOLAGES

To create her works, Tereza Lochmann uses the most ancient artistic technique, that of engraving, the one practiced by the first men (or women) on the walls of caves, often used to depict animals. The process leaves a lasting trace of a time on earth. What is significant in this artist's technique is her disregard for classical methods, in this case her use of engraving in a non-traditional way. Tereza Lochmann does not use purpose-sourced wood, but rather scraps: reclaimed wood, pieces of doors, furniture, driftwood. She works with ordinary tools—gouges and wood chisels—but more often with less orthodox ones: rotary cutters, Dremels, trim routers, sanders, jigsaws. She transforms her ready-to-print matrices, which are not usually exhibited, into reliefs on wood, into works of art. And if she wants to print, she might do so on classic paper, but also on canvas, an ordinary piece of fabric, a common plastic sheet.

Tereza Lochmann shapes her work in superimposed layers. There is a form of randomness in these amalgamations. She does not use a



Sauvetage. 2019. Gravure sur linoléum et acrylique engraving on linoleum and acrylic. 75 x 110 cm

conventional press, but rather a small manoeuvrable Czech-made hand tool that works with ball-bearings, the "Sláma press." Her very personal way of doing things, her "bricolages," allow her to play with unpredictability: she never knows what will really be printed. These are manual techniques, of the kind that were already practiced in the Middle Ages. At a time when digital processes and virtual works are becoming outmoded for many artists, Tereza Lochmann chooses to tackle textured, sensitive wood.

Lia Schilder is a fantasised double, created by the artist whilst she was still a student at the Beaux-Arts in Paris and applying for the erotic drawing fair: Salo. These are bold drawings, begun in 2016, entitled *Lia Schilder's Secret Diary*, presenting Lia Schilder with her mythical animal named Kish. This projection into an female character without limits continues in the present day under the title *Bio Love*, "a free cycle of drawings questioning love and man's return to nature," in the artist's own words. Lia Schilder's works are a space of rapture and relationships associated with animals, plants, fruits and vegetables, forms of erotic play without taboos. Lia Schilder uses biros and acrylic to produce a multiplicity of short, energetic strokes. She adds few colours: rather than filling in the closed forms, she produces stains that spill over the confines of their motifs, forming small monochrome clouds like sporadic sprays that spread across the drawing.

One doesn't come from Prague in the same way as one comes from New York or Beijing. One is not even born in Neuilly in the same way as in Aubervilliers. People are marked by the culture they come from: what they have seen and felt is often intrinsic to what they produce. One cannot help but see the eventful past of the Czech Republic in Tereza Lochmann's productions: its enigmatic landscapes, communism, the outrage of Prague

in the Spring of 1968. The history of her country is embedded in her work, in her way of producing by multiple impressions, by successive indelible layers on marked backgrounds, furiously hatched, seeded with the bright colours of hope. ■

Translation: Juliet Powys

Laurent Quénéhen is an exhibition curator (a member of c-e-a) and an art critic. He is a curator of thematic fairs, notably the erotic drawing fair Salo.

## Tereza Lochmann

Née en born in 1990 à in Prague

Vit et travaille à lives and works in Paris et and Pantin  
Représentée par represented by Galerie Kaléidoscope, Paris

## Formation Education:

2014-2017 Beaux-Arts, Paris

2010-2014 Adadémie des arts, architecture et design (UMPRUM), Prague

## Residences Residencies:

2023-24 Casa de Velázquez, Madrid

2022 Centre d'art contemporain Bouvet-Ladubay, Saumur; Musée Bernard Boesch, Le Pouliguen

2020 Musée Picasso, Antibes; Ateliers Médicis, Sainte-Foy-la-Grande; Les Tanneries, Amilly

## Expositions personnelles Solo shows:

2022 *Hors-champ ou les Pensées d'une pisseuse*, Galerie Kaléidoscope, Paris; *Fleurs d'artifice*, Musée Bernard Boesch, Le Pouliguen

2021 *Rencontre du troisième type*, Galerie Kaléidoscope, Paris; *Le Parcours du bouquet*, Ambassade de la République tchèque, Paris

2020 *Voir la mer*, Les Arcades-Musée Picasso, Antibes

## Expositions collectives Group shows:

2022 25<sup>e</sup> Prix Antoine Marin, Espace Julio Gonzalez, Arcueil; Drawing Now, Galerie Françoise, Paris; *Varia #1*, Galerie Kaléidoscope, Paris; *Floralie II.*, Galerie Artinbox, Prague; *SALÓ X*, Paris

2021 *Tranchée racine*, Halle Saint-Pierre, Paris; *L'Envol*, Fondation Francès, Senlis; *Salon de la mort*, The Bridge by Christian Berst, Paris; *Antidotes*, Espace Femmes, Paris